

François Lachenal

Malraux pataphysicien

Dans ce témoignage inédit, donné par François Lachenal lors d'une table ronde organisée le 18 novembre 1996 par l'Association des Amis d'André Malraux, l'on retrouve le Malraux farfelu, adepte du Docteur Faustroll, membre du Collège de Pataphysique.

J'ai rencontré André Malraux en 1943. Au début, on s'est écrits. Puis je suis allé le voir à Saint Chamond, au début 44, pour lui apporter un livre sur Lawrence d'Arabie.

On lui demandait un texte pour l'anthologie qui allait paraître en Suisse sous la direction de Jean Lescure et qui s'appellerait « Domaine français » de 45 écrivains qui ne collaboraient pas. Mais « il faut des textes inédits », disait Jean Lescure. André Malraux, qui pourtant écrivait beaucoup, nous a envoyé un peu de *La Lutte avec l'ange*, mais qui avait déjà paru à Lausanne et donc il n'a pas été retenu dans le « Domaine français » : c'est pour cela que je ne suis pas un éditeur d'André Malraux. On a beaucoup parlé. Il m'a semblé qu'il écrivait beaucoup, que d'écrire était à ce moment-là plus important que tout et en particulier ce livre sur Lawrence d'Arabie qui ne devait pas être une biographie parce que Lawrence d'Arabie avait lui-même écrit une autobiographie de 800 pages, mais ce devait être une discussion avec l'écrivain. Je vais vous lire un extrait de la lettre reçue : « Il y a Lawrence le colonel, pas achevé. Ce n'est pas une biographie, mais une analyse de son drame dont l'intérêt à mes yeux est dans la tragédie qu'implique tout individualisme rigoureux lorsque l'on veut non la pensée mais le vivre. » Il m'a envoyé cette lettre. En même temps il me disait qu'il aurait besoin d'un livre sur Lawrence d'Arabie écrit par un Anglais, livre qu'il ne trouvait pas en France, ni à la Bibliothèque nationale, ni autre part. Je l'ai cherché en Suisse. Je n'ai rien trouvé. Enfin, un ami l'a trouvé à Londres. Il me l'a envoyé par la valise diplomatique cette

fois-ci, par Berne et Vichy et j'ai pu le faire parvenir à Malraux, qui m'en a beaucoup remercié et me l'a rendu quelques années après.

Cela a joué un très grand rôle, mais j'ai toujours beaucoup regretté de ne pas avoir lu Lawrence d'Arabie, de ce temps-là déjà, et même trente ans après. Vous savez que ce livre vient de paraître sous le titre *Le Démon de l'Absolu*, chez Gallimard, il y a un an de cela, mais je ne l'ai pas encore lu. Voilà ce dont Malraux et moi, nous avons discuté.

Je me souviens qu'à ce moment-là, il s'intéressait au pouvoir et à la pataphysique, qui est, comme chacun sait, « la science de ce qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci au-delà de la physique. » Alfred Jarry a écrit en 1898 un livre intitulé *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, dans lequel il donne les définitions fondamentales. C'est de là que vient ce nom « pataphysique ». En 1949, les Amis d'Alfred Jarry ont créé le Collège de Pataphysique dont Malraux a fait partie immédiatement.

Les dernières paroles qu'il a prononcées devant moi, à cette époque, concernaient la pataphysique. J'avais été le voir et puis, dans un restaurant, je le conduis à l'ascenseur. Je lui dis : « Nous sommes heureux au Collège que vous continuiez de payer pour les *Cahiers de pataphysique*. » Il entre dans l'ascenseur, se retourne en souriant et me demande : « Mais suis-je encore payant ? »